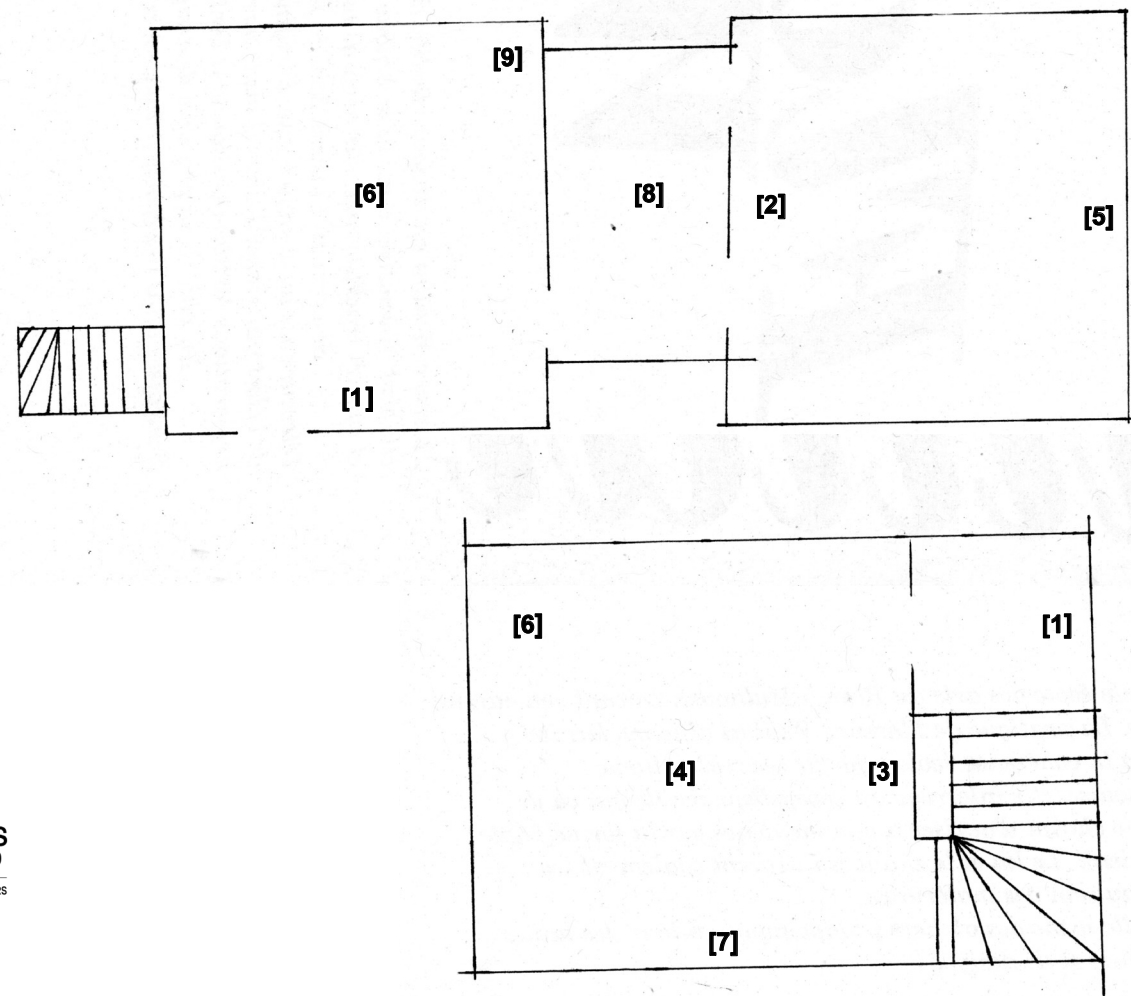


* La Médiathèque Autonome est un espace de consultation et de partage imaginé par Ethan Assouline (b. 1994, France).

Autour de tables, dans des canapés, on peut y consulter des textes, des images, des documents qui tentent de créer, diffuser et faire circuler des idées et des mots pour penser la ville, la vie, le travail, le sexe, la connaissance, l'existence, l'amour (.....) et réfléchir collectivement à comment utiliser notre langage contre l'actuelle horreur ambiante.

On peut y fabriquer des brochures et des fanzines. On peut s'y retrouver pour discuter. Elle accueille des lectures, des ateliers, des projections et d'autres propositions au gré des envies, des rencontres, des possibilités.



Wallonie - Bruxelles
International.be

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

rhizome_

26.09.24 - 04.01.25

Poésie contre fin du monde

Bienvenue à *La Médiathèque Autonome* !

Après Paris, Clermont-Ferrand et Liège, *La Médiathèque* est très heureuse de s'installer pour l'automne à Montpellier et de se déployer dans l'espace de Mécènes du Sud avec ses ami·es, allié·es, collègues, modèles : Neïla Czermak Icti, Youri Johnson, Luna Mahoux, Rafael Moreno, Cecilia Vicuña, Walter Swennen, Agatha Wara et Slow Reading Club.

***Poésie contre fin du monde* c'est l'idée d'une exposition comme une réponse à la question *ça va ?* mais sans sourire gêné ou oui automatique. On va être ensemble et essayer de fabriquer un espace pour accueillir nos mots et ceux des autres. Pour réfléchir à ce qu'on dit et fait face à tout ce qui se vide de sens et tente de nous laisser sans voix sur le côté. Pour essayer d'avoir un peu de force et d'espoir pour la suite.**

Envoyez des textes à lamediathequeautonome@protonmail.com

et passez nous voir !

... à vite !

Ethan Assouline et Devrim Bayar

Neila Czermak Ihti (b. 1996, France)

[1] *Sans titre*
2022 - 2024, stylo bille, feutre et/ou acrylique sur papier, différentes dimensions.
[2] *Ashes II Ashes, Dust II Dust*
2019, stylo bille sur papier, 64,5 x 50 cm.
Courtoisie de l'artiste et Anne Barrault, Paris.

Tour à tour réaliste et fantasmagorique, l'univers que Neila Czermak Ihti déploie avec son stylo-bille, parfois rehaussé d'acrylique, emprunte ses références autant aux mangas et aux jeux vidéo qu'à sa famille et à son entourage. Ses dessins aux traits acérés dressent le portrait d'une génération multiculturelle, parfois tendre, parfois violente, pour qui la fiction autorise une constante réinvention de soi. Les des-sins les plus récents présentés à Mécènes du Sud ont été réalisés dans le cadre du film *Eat the Night* de Caroline Poggi et Jonathan Vinel où ils apparaissent comme étant les œuvres d'un des personnages principaux. (DB)

*Youri Johnson**

[3] *Autel à la poésie (prendre soin de l'obscurité)*
2024, assemblage (matériaux divers), 190 x 40 x 15 cm.
[4] *Monstre ami*
2024, meuble en bois et ornements divers, 50 x 30 x 70 cm.
Courtoisie de l'artiste.

Youri Johnson est une fiction productrice de fictions. Son existence est faite de poèmes, de textes théoriques, d'objets étranges, de pièces votives et de choses plus obscures. Le tout forme une œuvre intitulée *L'art secret de la guerre secrète*, dont des fragments ont été lus, publiés et montrés dans le cadre de plusieurs expositions en France et à l'étranger. À Mécènes du Sud, Youri présente un autel mural et une table-vitrine. L'autel accueille différents éléments symboliques : épines, bijoux, morceaux de charbon et petits flacons contenant des potions diverses. Il est recouvert d'un voilage qui lui confère une présence douce et fantomatique. La vitrine permet également d'apercevoir un certain nombre de petits objets magiques, tous liés au livre dont provient Youri. Une petite édition regroupant une quarantaine de poèmes écrits par Youri est posée sur cette table, sous laquelle se trouve un œuf en bois monté sur piédestal. Référence à la figure de l'œuf primordial, que les sectes Orphiques vénéraient dans la Grèce antique, et qui était souvent associé à la figure d'Eros. Manière de dire que les pièces et les poèmes, sont aimantes et fertiles, qu'elles enfantent des idées, des formes et, surtout, d'autres mondes. Dans la petite vitrine de forme circulaire, on peut apercevoir une carte *Magic* transformée, intitulée « Enter the Unknown ». Cette maxime fait directement écho au voilage de l'autel et exprime d'une autre manière le désir, dont le poème est un relais majeur. (YJ)

Luna Mahoux (b. 1997, Ethiopie)

[5] *Quand un corps noir se réveille*
2024, impression digitale, 220 x 395 cm.
Courtoisie de l'artiste.

On est en juin 2023, Paris brûle. On n'a pas la tête aux expositions, on brûle nous-mêmes de l'intérieur. C'est là que j'écris à Ethan. Paris brûle, Nahel, 16 ans, s'est fait tirer une balle dans la tête par un flic. Paris brûle, et nous brûlons de l'intérieur. Tout a commencé là, à la mort de Nahel. Il y a un avant et un après Nahel, on le sent dans notre chair et dans nos esprit. L'image du feu c'est Nanterre qui brûle le 27 juin 2023. Et puis il y a Black Barbie, jeune rappeuse du 93 qui a disparu d'Internet, mais je retrouve ses archives de 2010, quand Paris et sa banlieue brûlaient déjà. Black Barbie est peut-être la plus féministe et avant-gardiste que la France ait connue. Déjà en 2010, elle avait compris que la France n'hésiterait pas une seule seconde à créer une cagnotte de un million d'euros pour un meurtrier. Avec sa casquette rose, son t-shirt rose et sa ceinture rose, elle allait dans les quartiers et parlait politique, de Zyed et Bouna, et du danger du front national. De la fierté d'être une femme noire, seule, rappeuse. Deux images, deux époques différentes. Mais deux esprits qui se rejoignent dans l'acte et la guérison de nos colères. Parce que nos corps se réveillent. (LM)

Rafael Moreno (b. 1993, Colombie)

[6] *Pinnochia Tales (The Dream)*
2024, portes, affiches de vente, guitare, têtes de mannequin et poupée, bois, sac à main, chaussures, mousse, chaise...
Courtoisie de l'artiste et Gaudel de Stampa, Paris.

Pinnochia Tales est une série de sculptures qui présentent des scènes de la vie de Pinnochia, selon le mode de la narration littéraire, où chaque installation contribuerait à comprendre le personnage, sa vie, ses désirs. Pinnochia est une variation fem et *Do it yourself* de l'archétype de Pinnochio. Ce dernier a été fabriqué par un humain et rêve de transitioner en humain. Pinnochia, quant à elle, s'est créée elle-même, par la magie du *DIY* et elle explore son rapport au désir : « pourquoi placer le désir à l'extérieur de nous ? pourquoi vouloir être autre chose qu'une Pinnochia qui se construit elle même ? » se demande-t-elle. Dans la scène présentée à Mécènes du Sud on assiste au rêve d'une Pinnochia avec une bébé. Pour elle, ça signifie un certain espoir au milieu du chaos, un futur où les plus jeunes générations continuent la pratique du *DIY* et savent depuis leur plus jeune âge qu'elles pourront changer et se re-écrire autant de fois qu'elles le voudront. C'est émouvant pour Pinnochia mais en même temps elle ne peut s'empêcher de s'étonner : « comment ça se fait que je pense aux bébés en plein capitalisme ? ». (RM et DB)

Walter Swennen (b. 1946, Belgique)

[7] *A last poem for Cacao Beni*
2019, huile sur toile, 150 x 135,2 x 3 cm.
Collection privée, Bruxelles, courtoise Xavier Hufkens, Bruxelles.

Walter Swennen commence sa carrière artistique par la performance et l'expérimentation poétique. S'il se détourne de l'écriture à partir des années 1980, le travail pictural qu'il développe depuis reste imprégné de poésie, de littérature, de sémiotique et de philosophie, qui procurent à son œuvre un caractère unique. Ses images sont souvent peuplées de motifs simples, directement issus de son quotidien et de son histoire personnelle. Comme souvent dans son travail, le tableau présenté à Mécènes du Sud met en jeu le lien mais aussi la rupture entre le langage et la peinture. Le titre fait référence à Anita alias « Cacao » Beni qui était une amie de jeunesse de Walter et poétesse. Elle était la sœur de Umberto Beni, également poète, dont Walter était proche de même que Marcel Broodthaers — autre poète devenu artiste plasticien — à la fin des années 1960. Ensemble ils ont collaboré à un collectif intitulé Open Brief (« lettre ouverte » en néerlandais). Le tableau rend hommage à Anita décédée en 2019. Les lettres dans le tableau peuvent composer les mots Last, Poem, Anita, Cacao, Beni, Open, Brief... (DB)

Cecilia Vicuña (b. 1948, Chili)

[8] *What is poetry to you ?*
1980, 23:20 min, 16 mm film transféré sur vidéo.
Courtoisie de l'artiste et Electronic Arts Intermix, New York.

Cecilia Vicuña est une poétesse, peintre, performeuse, plasticienne et activiste, qui se réapproprie les anciennes connaissances indigènes de son pays qu'elle met en dialogue avec le monde contemporain. Dans sa pratique aux multiples facettes, elle cherche à éveiller un esprit d'activisme collectif et à perturber les forces négatives du capitalisme effréné. Dans cette œuvre de jeunesse, Vicuña se promène dans les rues de Bogota où elle pose la question « Qu'est-ce que la poésie pour vous ? » aux passants — y compris des collègues artistes et poètes, des travailleuses du sexe, des enfants, un officier de police.... Les réponses, aussi diverses que les personnes interrogées, vont de réflexions profondément personnelles à des déclarations politiques plus larges, soulignant que la poésie est une force vitale, communautaire et transformatrice. (DB)

* Youri Johnson étant un personnage de fiction, sa biographie ne mentionne ni année de naissance, ni lieu d'activité.

Remerciements à Marine Lang, Clémence Segonds, Léa Duchêne, Lucas Ramond, Baptiste Eybert, Lou Ferrand, Axelle Blanc, Michel Van Dyck, Sophie Whettnall, Marc Vandecandelaere et Anne Barrault. Identité visuelle par Maya Bellemin.

Agatha Wara (b. 1983, Bolivie)

[9 de gauche à droite] *Erythrophobia* (“*Star Posey*”), *Erythrophobia* (*Dixie*), *Erythrophobia* (*Pearlina*), *Erythrophobia* (*Dalia*), *Erythrophobia* (*Starr*), *Erythrophobia* (*Crystalina*), *Erythrophobia* (*Coletta*), *Erythrophobia* (*Candi*), *Erythrophobia* (*Bianca*)
2024, matériaux divers dans cadre d'artiste, 40 x 50 cm chacun.
Courtoisie de l'artiste et Damien & the Love Guru, Bruxelles.

Le travail d'Agatha Wara est largement inspiré par sa propre autobiographie et, plus spécifiquement, par sa double identité culturelle. Dans ses sculptures, installations, films et textes ou performances, elle utilise souvent ses vêtements, archives personnelles, accessoires ou autres objets quotidiens qui participent à créer « l'étoffe du moi ». Développée sur une période de plus d'un an, la série de tableaux présentée à Mécènes du Sud combine divers matériaux trouvés au gré des pérégrinations de l'artiste, depuis Oslo où Agatha est basée à la Floride où elle a grandi avec sa famille, en passant par Bruxelles où elle a été en résidence. Tous incorporent des techniques de maquillage comme le blush et le rouge à lèvres, artifices de séduction et vecteurs de réactions émotionnelles. De par leurs recours au maquillage mais aussi aux cheveux de poupées et à la forme de certaines compositions, ces assemblages peuvent se lire comme des portraits. La rébellion adolescente (on aperçoit Kurt Cubain) y côtoie des stickers *kawaiï*, évoquant un tourbillon émotionnel, auquel le titre de la série fait référence, puisque l'érythrophobie est la peur maladive de rougir en public. (DB)

Slow Reading Club

Performance Samedi 14.12.24, lieu et heure TDC.

Slow Reading Club est un groupe de lecture semi-fictionnel initié par Bryana Fritz (b. 1989, Etats-Unis) et Henry Andersen (b. 1992, Australie) à la fin de l'année 2016. Ensemble ils construisent des situations pour la lecture collective. SRC examine, sonde et interrompt le lectorat afin de stimuler des zones de contact entre le lecteur et le texte, le texte et le texte, le lecteur et le lecteur. Pour sa contribution à Poésie contre fin du monde, le *Slow Reading Club* préparera un nouveau lecteur de textes pirates sur le sexe, le chagrin d'amour, la poésie et l'autonomie, pour la consommation collective de tous ceux et celles qui y assisteront. (SRC)